

ROMANS EN 1914

Une ville ouvrière et de garnison

La place Carnot au début du XX^e siècle

Au recensement de 1911, la commune de Romans compte **17 201 habitants**, le canton plus de 27 000 et la ville de Bourg-de-Péage près de 6 000 habitants. 29% de la population a moins de 20 ans et 60 % de la population a entre 20 et 59 ans.

■ UNE VILLE EN MUTATION

Depuis 1908, «le Pont-Neuf» permet de traverser l'Isère entre Romans et Bourg-de-Péage. Ce pont construit pour relier les gares de tramway de ces villes permet de prolonger les lignes jusqu'à Tain et Sainte-Eulalie-en-Royans, développant ainsi les échanges locaux.

Deux ans auparavant, en 1906, la démolition du bâtiment des prisons place Jacquemart ouvre l'actuelle place Ernest Gailly.



Le tramway sur le Pont-Neuf vers 1910

Mais c'est principalement avec la construction de la gare de chemin de fer que **la cité se transforme**. Les ateliers basés dans la vieille ville s'installent dans le quartier du faubourg Jacquemart, à proximité de la gare, où de grandes surfaces leur permettent de se développer.

Les propriétaires d'usines font édifier leurs maisons à proximité de leurs activités tandis que la vieille ville avec ses quartiers populaires de la Pavigne, la Presle, Pêcherie ou Saint-Nicolas accueille les ouvriers.

■ UNE VILLE OUVRIÈRE

Romans et Bourg-de-Péage comptent **77 usines en 1911**. Les autorités parlent de grèves fréquentes et considèrent la population comme «remuante».

La vie est difficile: «Un ouvrier à Romans consacre encore 60 à 80 % de ses dépenses, à la veille de la Première Guerre mondiale, à se nourrir. Parmi les dépenses alimentaires 30% sont encore consacrées au pain, signe d'un niveau de vie particulièrement bas.» (Romans au XIX^e siècle d'A. Sauger)

■ UNE VILLE GARNISON

Depuis 1889, Romans accueille le 75^e Régiment d'Infanterie, soit plus de **1 200 hommes**.

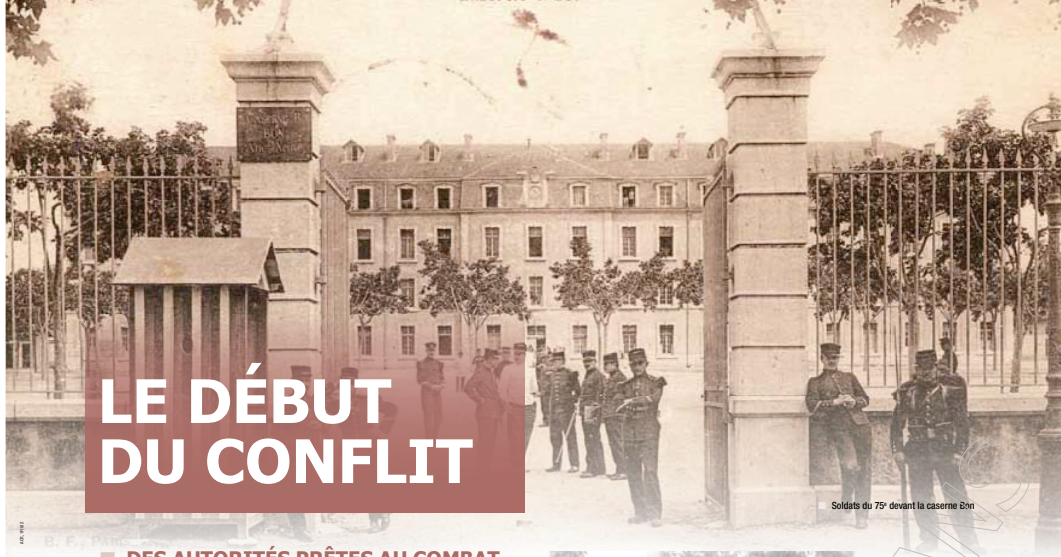


Le 75^e Régiment d'Infanterie en exercice
La place de la République au début du XX^e siècle



1912





LE DÉBUT DU CONFLIT

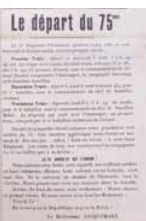
Soldats du 75^e devant la caserne Bon

■ DES AUTORITÉS PRÊTES AU COMBAT

Les militaires de Romans sont préparés à une éventuelle mobilisation. Des listes de biens disponibles sont dressées régulièrement en cas de réquisitions et les bâtiments civils sont pré-affectés à des usages militaires.

En mai 1914, la mairie de Romans s'affirme capable de loger 4500 hommes durant trois jours en cas de mobilisation.

■ L'ENTRÉE EN GUERRE



Extrait du journal local «Le Bonhomme Jacquemart» du 5 août 1914

Suite à l'annonce de la **mobilisation générale le 1^{er} août 1914**, les 110^e et 275^e régiments, composés de réservistes, sont réunis dans la caserne Bon et préparés au départ avec le 75^e.

L'appel des réservistes permet de réunir un premier temps plus de **3 600 hommes**.

Dans la nuit du 5 au 6 août, ces hommes partent au front sous les acclamations de nombreux romains.



Soldats prêts au départ

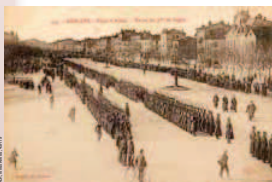
■ AOÛT 1914, UNE VILLE DÉSORGANISÉE

Le départ des hommes désorganise l'économie locale et dans un premier temps la ville doit faire face au chômage.

Des mesures sont prises pour éviter l'inflation des prix, ainsi que des mesures d'ordre public comme la fermeture des débits de boisson à 23 heures puis 22 heures.

Des rumeurs folles circulent, un dirigeable allemand aurait survolé la ville...

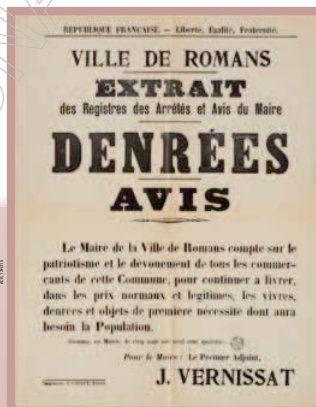
Très vite, avant la fin du mois d'août, les romains vont découvrir la réalité de la guerre avec l'annonce des premiers soldats tués au combat, l'arrivée des réfugiés, des blessés puis des prisonniers allemands en septembre.



1914



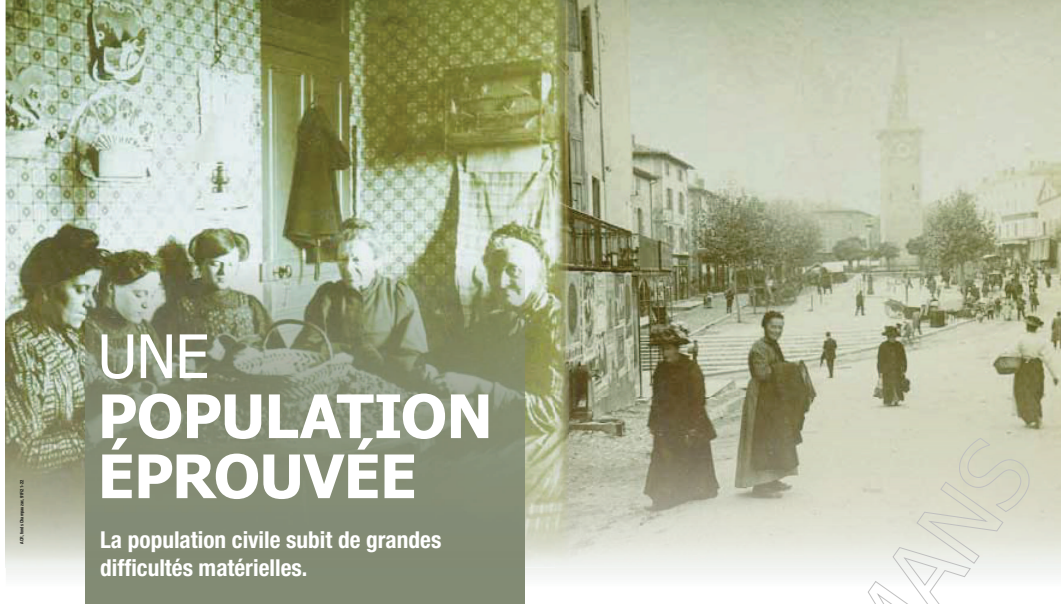
Romains en uniforme de mobilisation



1914

13 — Romans (Drôme) — Caserne BON





UNE POPULATION ÉPROUVÉE

La population civile subit de grandes difficultés matérielles.

■ LES PÉNURIES DE MAIN-D'ŒUVRE ET DE BIENS

L'armée mobilise les hommes et réquisitionne les biens de la société civile. Elle oriente une partie des non-combattants vers les entreprises de la défense nationale au détriment des autres activités économiques. L'augmentation du **travail des femmes** va tenter de pallier ce manque de main-d'œuvre.

La zone de combat au nord et à l'est de la France bloque l'accès à certaines matières premières minières. Le pays va alors augmenter ses importations auprès des alliés et des pays neutres, conduisant à l'inflation des prix.

■ LES PRODUITS RARES

Dès le début du conflit, il y a des problèmes d'approvisionnement et des mesures sont prises pour fixer les prix, comme celui du pain. Certains produits vont venir à manquer : le charbon pour le chauffage ou l'essence pour les déplacements et le fonctionnement des machines.

Ainsi, à Romans, le docteur Bonnet signale ne plus pouvoir se rendre dans les hôpitaux pour visiter ses patients.

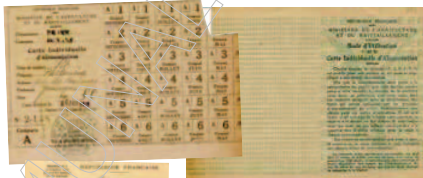
En 1914, la France dispose de stocks, qui diminuent avec le prolongement du conflit. Les pénuries s'aggravent considérablement à partir de 1917, ce qui oblige les autorités à prendre des mesures plus restrictives.

■ LES RESTRICTIONS

Après la vie chère, le rationnement s'installe en France. Les autorités imposent des mesures restrictives pour tenter de freiner les pénuries. **Les cartes de rationnement** sont créées pour le pain, le sucre, etc. Chaque carte contient des tickets qui permettent d'acheter chaque jour une quantité limitée d'un produit.

Les militaires en permission, les travailleurs de force et les malades ont droit à des quantités plus importantes.

En 1918, ces différentes cartes sont regroupées au sein d'une carte unique, la carte d'alimentation.



■ Tickets de la carte d'alimentation



DEUX EXEMPLES D'ÉCONOMIE ADMINISTRÉE

La municipalité prend en charge certains services assurés en temps de paix par le secteur privé.

■ HIVER 1916 : UN GRAVE PROBLÈME D'HYGIÈNE

UN SERVICE D'ASSAINISSEMENT DÉSORGANISÉ PAR LA GUERRE

Avant la guerre, les matières fécales ne peuvent être mises à l'égout et sont recueillies dans des fosses d'aisance. Deux entreprises, Perrier et Caillol, se chargent de la vidange.

Ces entreprises sont rapidement désorganisées par manque de main-d'œuvre et en août 1915, plus personne n'assure la vidange. Les fosses non vidées sont un véritable danger. Certaines débordent. On redoute la typhoïde. L'odeur dans la ville est pestilentielle.



■ Avis du maire du 5 février 1916 annonçant la gestion du service des vidanges.

L'INTERVENTION DE LA MUNICIPALITÉ

Le 4 février 1916, la ville reçoit le droit de réquisitionner le matériel de l'entreprise Perrier. Dès le lendemain, le service de la voirie vidange. Le matériel est en mauvais état; il doit être remplacé. La dépense est lourde, 11 228 francs.

FIN DE L'ÉCONOMIE ADMINISTRÉE

M. Caillol reprend son entreprise de vidange en août 1919, après sa démobilisation de juillet. Le conseil municipal, le 8 août 1919, déclare « qu'il n'a assuré la charge de ce service pendant la guerre que pour parer au danger résultant pour la santé publique de la cessation complète des entreprises qui fonctionnaient avant les hostilités ».

La mairie garde son matériel pour nettoyer les fosses publiques et celles des bâtiments communaux.

■ HIVER 1917 : LES ROMANAIS GRELOTTENT

UNE SITUATION D'URGENCE

En février, les températures restent en dessous de -12° . Le charbon vient à manquer chez les « entrepositaires ». La municipalité va alors gérer directement les commandes de charbon, mettre à disposition ses réserves destinées aux bâtiments communaux, installer un système de cartes de rationnement et solliciter le gouvernement militaire pour 70 000 kg de charbon qui sont distribués en 3 jours. La situation s'améliore et, le 20 février, les commerçants recommencent à livrer sous le contrôle de la municipalité et avec l'aide des employés communaux.



■ Romans sous la neige



■ Romans sous la neige



DES PRÉCAUTIONS POUR L'HIVER SUIVANT

En prévision du risque d'une nouvelle pénurie de charbon, la commune acquiert et met en exploitation 10 hectares de bois sur la commune de Charmes et se constitue une réserve financière pour ses commandes.

Cette intervention dans l'économie s'est prolongée jusqu'en mai 1919.



LES POPULATIONS NON ROMANAISES

■ LES RÉFUGIÉS

L'invasion de la Belgique et de plusieurs régions françaises entraîne l'arrivée des premiers réfugiés dans la Drôme dès août 1914. Il s'agit principalement de femmes et d'enfants. Romans va accueillir **entre 700 et 1000 réfugiés** (les chiffres variant selon les sources).

Ces réfugiés sont reçus dans des bâtiments réquisitionnés puis logés chez l'habitant. Ils reçoivent une aide de la mairie et de l'État : allocations, dons de nourriture, de vêtements et d'objets de la vie courante.

■ LES ÉTRANGERS

En 1911, selon le registre de recensement, 203 étrangers résident à Romans auxquels il faut ajouter les personnes de passage à la recherche de travail. Il s'agit principalement d'Italiens, de Suisses ou d'Espagnols.

■ DES INDIVIDUS SOUS SURVEILLANCE

Tous les étrangers à la ville doivent se faire enregistrer à la mairie à leur arrivée et à leur départ. Ils sont fichés et reçoivent des papiers d'identité qu'ils doivent présenter sur contrôle. Les réfugiés ne peuvent pas s'éloigner de plus de 10 km de leur commune d'accueil et les déplacements nécessitent un sauf-conduit. Les ressortissants des nations ennemies sont particulièrement surveillés. **Une liste des Allemands, Autrichiens et Alsaciens-Lorrains** vivants à Romans est dressée dès le début de la guerre.

Les 70 Alsaciens-Lorrains arrivés avec les prisonniers de guerre allemands sont d'abord emprisonnés puis, après enquête, relâchés car identifiés comme « vrais français ».

■ DES POPULATIONS ALLIÉES

Des réfugiés trouvent du travail à Romans où ils peuvent pallier au manque de main-d'œuvre.

Les Belges en âge de se battre servent dans l'armée française tandis que les Italiens résident en France sont rappelés dans leur pays pour y être enrôlés à partir du 23 mai 1915.



■ Emblème de la Belgique «L'Union fait la force»



■ Un romain en uniforme de l'armée Italienne.



Dimanche 14 Mai, à 2 heures précises
AU THEATRE DE ROMANS

CONCERT

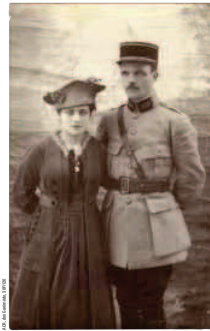
LES SOLIDARITÉS

L'arrière solidaire de ses soldats et de leurs familles.

Offert aux Blessés

œuvre de Jeunes Filles

ÉLÈVES DE TOUTES LES ÉCOLES



Un soldat romain et sa marraine de guerre, 1915.

■ UNE SOLIDARITÉ CIVILE ...

La société s'organise en associations charitables comme « Les parrains de Romans » qui viennent en aide aux soldats des régions envahies ou l'association « Assistance aux mutilés de la Drôme ». Elles organisent des collectes et des souscriptions afin de trouver des fonds qui sont reversés aux mobilisés et à leur famille privée de soutien financier.

Des manifestations charitables sont organisées dans tout le pays. À Romans, la Croix-Rouge organise des bals et des concerts, notamment au cinéma le Palace.

Les civils écrivent aux soldats et leur envoient des colis et des femmes deviennent mairaines de guerre pour correspondre avec des soldats.

■ ... RELAYÉE PAR LES POUVOIRS PUBLICS

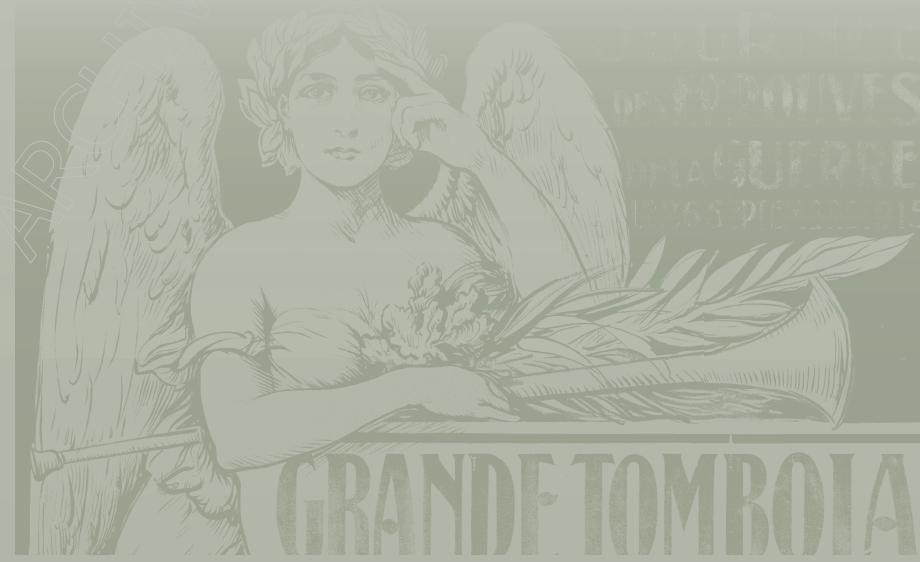
Les autorités administratives organisent des journées à thèmes au niveau national : Journée du secours national, des orphelins de la guerre, des poilus ... À Romans, les dons sont centralisés à la mairie.

Dès le début du conflit, la ville vient également en **aide aux démunis** (enfants, mères, femmes enceintes, vieillards et infirmes). Ces nécessiteux peuvent être inscrits sur des listes d'assistance dressées par la mairie.



Ils reçoivent dès lors des allocations ou bénéficient des cantines et soupes communales.

L'État prend également des mesures pour soulager les familles : suspension des loyers, imposition d'un prix maximum sur les biens de première nécessité, tarifs réduits des billets de train pour visiter les soldats blessés, gratuité de la correspondance entre l'arrière et le front ...





L'ÉCONOMIE ROMANAISE FACE AU CONFLIT

Certains secteurs de l'économie romanaise participent à l'industrie de la défense nationale.

■ LES ENTREPRISES

Durant la guerre, les besoins en cuir augmentent, principalement pour équiper les 600 000 chevaux nécessaires à l'armée.

En janvier 1916, l'État institue la **réquisition générale des cuirs**. Un centre de tannage est créé à Romans afin de recevoir les cuirs en poils et de les répartir entre les tanneurs. Les cuirs sont découpés sous le contrôle de l'intendance et remis aux fabricants de chaussures qui rendent les souliers finis (brodequins pour les militaires et galoches pour les civils).

Les entreprises de mécanique sont également sollicitées comme l'usine Mermet-Goguet, spécialisée dans les machines-outils, qui est réquisitionnée pour fabriquer des obus. À l'inverse certains entrepreneurs voient leurs activités diminuer comme le chapelier péageois Mossant.

Si les usines réquisitionnées peuvent obtenir des sursis d'incorporation et augmenter leur personnel, à l'inverse la mobilisation massive des hommes ruine les autres établissements.

■ LES OUVRIERS

Au nom de « l'Union sacrée » proclamée en 1914, les syndicats abandonnent les revendications.

Mais en 1917, la durée du conflit, le grand nombre de morts et la cherté de la vie déclenchent des mouvements de mécontentement.

À Romans, la première grève importante a lieu en juin 1917. 5 000 ouvriers réclament une réduction du temps de travail et une augmentation des salaires. Un an plus tard, lors d'une nouvelle grève générale des revendications politiques s'ajoutent aux revendications économiques : le capitalisme et la poursuite de la guerre sont mis en cause.

On dénonce les bénéfices scandaleux des profiteurs de guerre et l'on réclame « la réquisition des usines après la réquisition des vies humaines ».

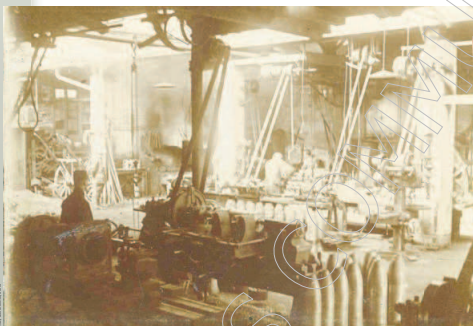


■ Galoches pour homme et enfants, 1914.

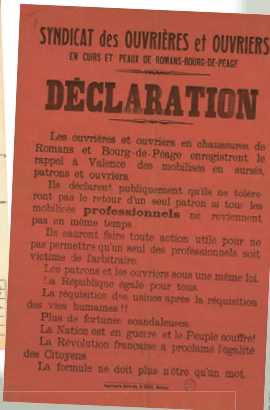
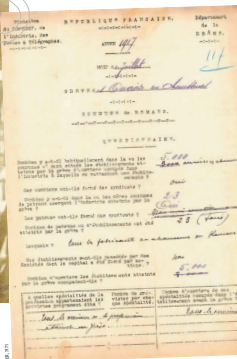
■ Mécaniciens de l'usine Champion, autre site réquisitionné.



■ Usine Mermet durant la Première Guerre mondiale.



■ État pour le ministère des mouvements de grève de juillet 1917





LES PRISONNIERS ALLEMANDS

Romans doit surveiller entre 700 et 800 prisonniers.

■ LEUR INSTALLATION

Les premiers prisonniers arrivent dès le 10 septembre 1914. Ils sont d'abord retenus en trois lieux : un immeuble rue du Temple, une partie du patronage Saint-Hippolyte, et surtout la nouvelle École pratique de Commerce et d'Industrie de la ville.

Les Romains sont scandalisés de voir ce bâtiment récent occupé par des Allemands, aussi le 25 septembre 1915, les prisonniers sont regroupés à la caserne de la Presle.

■ LE TRAVAIL

Les prisonniers peuvent être mis au travail, palliant ainsi le manque de main-d'œuvre, dans des chantiers, à la tannerie, à la coupe du bois ou à la distribution de charbon.

Ils peuvent être employés plus loin, comme à la construction du chemin de fer de La Mûre ou être constitués en équipes pour les travaux des champs. Dans ce cas, les employeurs leur versent 1 franc 50 par jour ou seulement 40 centimes s'ils les logent et les nourrissent.

■ Prisonniers allemands au travail.



■ Carte postale de propagande donnée aux prisonniers allemands pour leur correspondance. Elle montre des conditions de détention très favorables dans l'espoir d'une réciprocité pour les prisonniers français en Allemagne.

■ LA VIE QUOTIDIENNE

Les prisonniers sont traités conformément à la convention de La Haye de 1907, qui donne droit à des permissions de sortie, à une correspondance et à la pratique du culte. Ils sont gardés par des civils trop âgés pour se battre.

La détention à Romans selon différents rapports, semble être relativement souple en comparaison à d'autres lieux.

Un garde-champêtre mentionne, par exemple, des prisonniers allemands offrant des tournées au bar à leurs gardiens.

■ Orchestre de prisonniers allemands.





LES PRISONNIERS ALLEMANDS

Romans doit surveiller entre 700 et 800 prisonniers.

■ LEUR INSTALLATION

Les premiers prisonniers arrivent dès le 10 septembre 1914. Ils sont d'abord retenus en trois lieux : un immeuble rue du Temple, une partie du patronage Saint-Hippolyte, et surtout la nouvelle École pratique de Commerce et d'Industrie de la ville.

Les Romains sont scandalisés de voir ce bâtiment récent occupé par des Allemands, aussi le 25 septembre 1915, les prisonniers sont regroupés à la caserne de la Presle.

■ LE TRAVAIL

Les prisonniers peuvent être mis au travail, palliant ainsi le manque de main-d'œuvre, dans des chantiers, à la tannerie, à la coupe du bois ou à la distribution de charbon.

Ils peuvent être employés plus loin, comme à la construction du chemin de fer de La Mûre ou être constitués en équipes pour les travaux des champs. Dans ce cas, les employeurs leur versent 1 franc 50 par jour ou seulement 40 centimes s'ils les logent et les nourrissent.

■ Prisonniers allemands au travail.



Romans (Frankreich). — Der Sonntag der deutschen Gefangenen.

■ Carte postale de propagande donnée aux prisonniers allemands pour leur correspondance. Elle montre des conditions de détention très favorables dans l'espoir d'une reciprocité pour les prisonniers français en Allemagne.

■ LA VIE QUOTIDIENNE

Les prisonniers sont traités conformément à la convention de La Haye de 1907, qui donne droit à des permissions de sortie, à une correspondance et à la pratique du culte. Ils sont gardés par des civils trop âgés pour se battre.

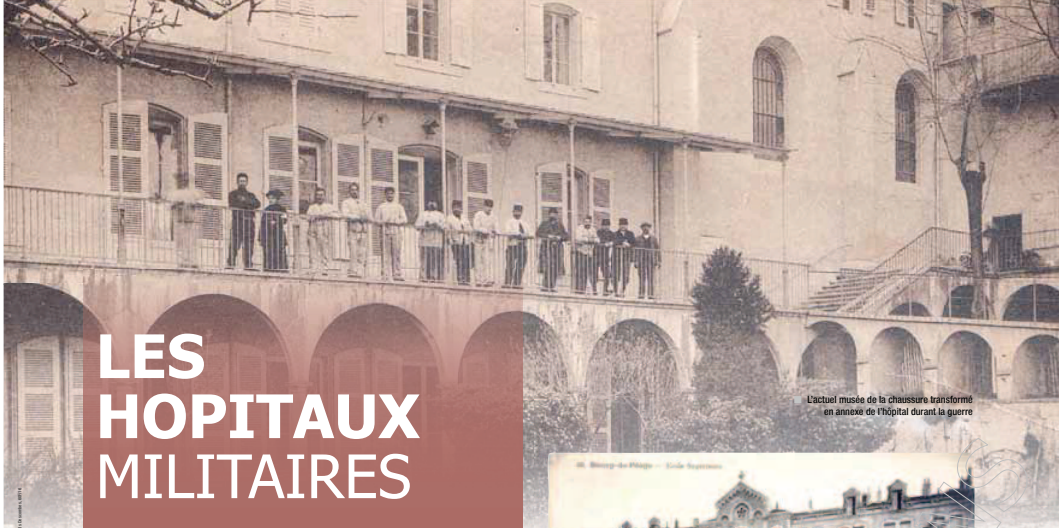
La détention à Romans selon différents rapports, semble être relativement souple en comparaison à d'autres lieux.

Un garde-champêtre mentionne, par exemple, des prisonniers allemands offrant des tournées au bar à leurs gardiens.

■ Orchestre de prisonniers allemands.



LES HOPITAUX MILITAIRES



L'actuel musée de la chaussure transformé en annexe de l'hôpital durant la guerre

Blessés et malades arrivent par trains sanitaires à la gare de Romans. Ils sont soignés dans un des **hôpitaux temporaires**, créés dès août 1914, avant de retourner au front ou passer devant une commission de réforme.

■ LES NOMBREUX MALADES ET BLESSÉS VONT MOBILISER LES ROMANAIS

Des particuliers vont assurer une part du transport des blessés de la gare aux hôpitaux : avec « 12 voitures automobiles appartenant à des commerçants et industriels de la ville... ils peuvent transporter 55 blessés assis ». Les propriétaires supportent tous les frais de transport.

Les civils sont appelés à donner vêtements chauds, couvertures, matelas, draps... et vivres aux hôpitaux.

Le personnel soignant est surchargé de travail. Il y a plus de 2000 lits dans les hôpitaux temporaires ! Parmi les 10 médecins mentionnés en 1915, le docteur Bonnet (1862-1947), romain, est médecin chef du HC6 ; en outre, 2 médecins prisonniers allemands s'occupent des prisonniers hospitalisés.

Un grand nombre de femmes dans ces hôpitaux : infirmières salariées, bénévoles, parmi elles de nombreuses Croix Rouge et religieuses (12 % du personnel infirmier en 1915).

Durant leur séjour, des convalescents peuvent cultiver « des jardins potagers », suite à une circulaire municipale du 31 mai 1916. D'autres « nettoyer les tombes des militaires inhumés dans le cimetière de Romans ». Quelques-uns sont « employés aux moissons » en juillet 1916.



Y avait-il des contreparties pour ces travaux, en dehors des légumes récoltés « exclusivement réservés à l'alimentation de l'armée » ? ou simplement possibilité de quitter le monde de l'hôpital et renouer avec des activités familiales ? Par ailleurs, à la demande de l'inspecteur d'académie, des instituteurs

viennent donner des cours « aux blessés illettrés ou non illettrés », voire même préparer certains au brevet élémentaire.

On évoque peu l'isolement de ces hommes, originaires de toute la France si ce n'est l'allusion aux cartes postales envoyées à leur famille.

Des « aumôniers des différents cultes » se rendent auprès d'eux ; quelques remises de croix de guerre mais pas de trace de fêtes, concerts ou autres.

Le séjour devait sembler long à ces blessés, à qui il était interdit d'aller « dans les bars et cafés de la ville à n'importe quelle heure ». Aussi des dames de la Croix Rouge viennent-elles les reconforter, quitte parfois à tenter de les convertir.

Les hôpitaux temporaires ont fermé en 1919, ils illustrent bien la solidarité entre les Français durant cette guerre.



■ Personnel soignant



■ Infirmières (à droite Marie-Madeleine Bouvier)





LES ENFANTS DANS LA GUERRE

Omniprésente, la guerre envahit l'univers enfantin à l'école, dans la famille et les loisirs.

Pensionnat de Notre-Dame des Champs (Pizangon).

La cohabitation peut être difficile. En 1916, une directrice se plaint de l'installation de tuberculeux près des locaux scolaires.

Des intérimaires remplacent les instituteurs mobilisés et des institutrices enseignent désormais dans des écoles de garçons. L'évolution du conflit est suivie dans les classes, les lectures exaltent le patriotisme et dénoncent les crimes allemands.

■ UN QUOTIDIEN BOULEVERSÉ

Dans une société désorganisée, l'enfant participe à l'effort de guerre. Il apporte son aide à la maison, aux travaux des champs, à l'usine ou dans les ateliers aux côtés des femmes qui assurent désormais le travail.

Pour les plus jeunes : collectes de châtaignes pour la farine, confections de charpie pour les hôpitaux, visites des blessés, quêtes pour la Croix Rouge...



Enfant déguisé en infirmière avec un soldat blessé.



Enfant déguisé en soldat avec un poulu.

Médaille de la jeunesse des orphelins, 1916.

L'enfant découvre la violence de la guerre, du père mobilisé aux mères vêtues de noir. À Romans, une teinturerie assure une tenue de deuil en 24 heures.

Créé en 1917, l'Office des Pupilles de la Nation, prend en charge les orphelins de guerre.

■ UNE ÉCOLE RESTRUCTURÉE

À la rentrée d'octobre 1914, les élèves sont regroupés dans des classes ou répartis dans d'autres établissements à la suite des réquisitions des écoles par les services de santé.



Dessin réalisé par une écolière durant la guerre.

Dictée d'une écolière durant la guerre.

Les prix sont supprimés en 1915 ainsi que les fêtes de Mardi Gras car la municipalité estime que « les circonstances actuelles ne se prêtent pas aux réjouissances ».

Les privations touchent l'école. Le manque de gaz interrompt les cours de repassage et la pénurie de charbon entraîne momentanément la fermeture des écoles en 1917. L'encre gèle alors dans les encrers selon le témoignage d'un élève.

■ DES LOISIRS ORIENTÉS

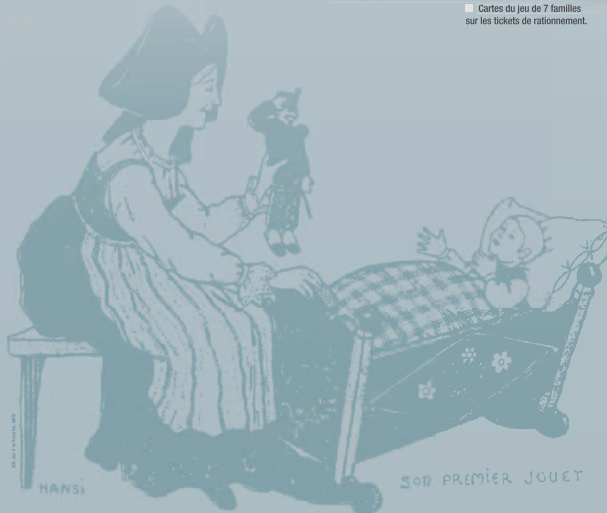
La guerre s'introduit dans les livres destinés à la jeunesse avec des récits d'héroïsme, de patriotisme et de propagande « anti-boche ».

Les jouets sont guerriers et patriotiques : panoplies d'infirmières et de soldats, poupées vêtues en Alsacienne, figurines de l'armée.

Dans ses rêves et ses jeux, l'enfant reste envahi par la guerre.



Cartes du jeu de 7 familles sur les tickets de rationnement.





LA FIN DE LA GUERRE ET L'APRÈS-GUERRE

■ Monument aux morts de Romans

■ L'ARMISTICE

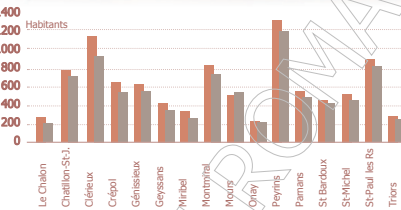
Le 7 novembre 1918, les plénipotentiaires allemands se rendent à Rethondes pour y négocier l'armistice. Le 1^{er} adjoint du maire de Romans, M. Vernissat, confond le cessez-le-feu imposé pour l'occasion avec la fin de la guerre, qu'il annonce dans sa ville avec quatre jours d'avance.

■ LA POPULATION

392 militaires nés à Romans sont tués durant la guerre dont 47 incorporés au 75^e R.I.

Dans toute la France, les municipalités font édifier des monuments aux morts. En 1921, une stèle de marbre des Romains morts pour la France est érigée dans l'hôtel-de-Ville. Il faut attendre les années trente pour que Romans se dote d'un monument sur une place publique.

POPULATION DES VILLAGES DU CANTON DE ROMANS EN 1911 ET 1921



Évolution de la population du canton de Romans entre 1911 et 1921. Entre le recensement de 1911 et celui de 1921, la population romanaise a stagné de 17287 à 17490 habitants. À l'inverse, la population dans les villages a fortement diminué, car s'ajoute aux décès des soldats, l'exode des veuves vers la ville.

■ LE RETOUR DU 75^e

La démobilisation des soldats va se prolonger durant de longs mois.

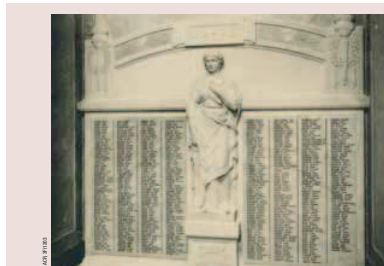
Le retour à Romans du 75^e en 1919 est l'occasion de grandes fêtes, de levés de drapeaux et de défilés pour lesquels on pavaise les rues.

■ DES DIFFICULTÉS QUI PERSISTENT...

Les mesures de ravitaillement et l'assistance aux réfugiés se poursuivent jusqu'au début des années vingt. La ville de Romans sort ruinée et endettée du conflit. En 1921, elle dépense encore 522422 francs pour les frais résultant de l'état de guerre.

■ ...ET DE NOUVEAUX PROJETS POUR LA VILLE

Les foires reprennent en 1919. En 1920 la ville projette de construire des halles, puis la place d'Armes devient la place Jean-Jaurès et Romans prend le nom de Romans-sur-Isère.



■ Stèle de l'hôtel de ville des Romains morts pour la France



■ Affiche pour la journée du 11 novembre 1920

■ Annonce du traité de Versailles



■ Construction des halles



Paul BOYER, Photo, Romans - T. 4 - 82